

Un regard sur le cinéma gai

Deux manifestations

Patrick Schupp

Number 103, January 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1981). Un regard sur le cinéma gai : deux manifestations. *Séquences*, (103), 29–30.

UN REGARD SUR LE CINÉMA GAI — deux manifestations —

Patrick Schupp

L'homosexualité est un sujet à la mode. Depuis quelques temps, au Québec, comme ailleurs, dans le monde, le cinéma, la littérature, le théâtre et même la télévision ont abordé ce thème, autrefois tabou. Le cinéma a produit des oeuvres discutables, allant du stéréotype : **La Cage aux folles** — à laquelle il paraît qu'on va donner suite — au sensationnalisme — **Cruising**, de William Friedkin, pour ne citer que ces deux-là.

En organisant une Semaine du cinéma Gai à Montréal (au CEGEP Maisonneuve, du 26 juin au 2 juillet), le Groupe « Sortir » a voulu rendre accessible certains films qui veulent donner du cinéma Gai une image plus vraie et plus diversifiée. Aussi trouve-t-on deux sortes de films : ceux qui, d'essence documentaire, tentent de faire le point sur le mouvement Gai, la libération et qui se situent dans la lignée du constat social ; et ceux, de construction dramatique, qui empruntent au roman ou à la scène, les éléments qui tenteront de décrire des situations fictives, mais basées sur du réel, aboutissant à des films qui veulent imiter ou reconstituer la vérité.

Dans la première catégorie, **Race d'Ep**, de Lionel Soukaz et Guy Hocqenghem, propose un siècle d'images sur l'homosexualité, de 1900 à 1980 et illustre des faits réels avec des artifices dramatiques un peu maladroits mais attachants, mêlant la fiction avec la réalité. **Revolt of the Perverts : Army of Lovers** (République fédérale allemande, 1979) présente, pour la première fois, l'histoire et l'existence de la communauté homosexuelle américaine et sa lutte pour se faire accepter

et obtenir les droits légaux et sociaux auxquels elle a droit. **Word is out : Story of some of our Lives**, de George Mariposa (États-Unis, 1976). Ce dernier a fait enregistrer aux scénaristes, sur six magnétophones, les interviews de deux cents homosexuels et lesbiennes à travers les États-Unis. Ensuite, ils en ont sélectionné vingt-six : le résultat est à la fois pathétique et étonnant. Combien de frustrations, de peurs mais aussi d'orgueil et de force, ces interviews ne révèlent-elles pas ? J'ai trouvé le document à la fois valable et convaincant.

Appartenant au même style est le désormais classique **Portrait of Jason**, de Shirley Clarke (U.S.A., 1967) portrait documentaire d'un être doublement minoritaire : il est homosexuel et noir. Et pendant 105 minutes, Jason Holliday va parler de lui, de sa vie, de ses problèmes, de ses amours, de ses frustrations et de ses joies. Et je suis d'accord avec Allan Ginsberg lorsqu'il déclare : « Ce monologue brise la barrière qui existe entre l'humour personnel et la dissociation du public. Jason devient alors un symbole, un archétype familier qui se détache de l'humanité. »

Dans la seconde catégorie, le film dramatique, à côté de programmes de courts métrages fort inégaux, certains excellents, d'autres franchement médiocres, nous avons la première nord-américaine de deux films : **Joan**, de Philippe Valois (France 1977) et **Nous étions un seul homme**, du même (1978), deux films projetés en présence du réalisateur, deux films plus valables par l'intention que pour la réalisation. Le second est



La Conséquence de Wolfgang Petersen

plus achevé, plus fini, mais le premier, avec toutes ses maladresses, est plus émouvant.

A Bigger Splash, de Jack Hazan (Grande-Bretagne, 1974), film passionnant sur la vie et l'oeuvre du peintre David Hockney, **The Bitter Tears of Petra von Kant**, de Verner Fassbinder (République fédérale allemande, 1972), **Aux Yeux du sort et des humains**, de Harvey Hart, (États-Unis/Canada, 1971), **Il était une fois dans l'Est**, d'André Brassard, (Québec, 1973) et **Saturday Night at the Baths** de David Buckley, (Etats-Unis, 1974) composaient l'essentiel du reste de la programmation. Comme les films sont déjà passés ici, je n'y reviens pas.

Je pense qu'une telle entreprise est hautement louable, et apporte, tant à la cause du cinéma qu'à celle de l'homosexualité, une découverte et une reconnaissance qui leur sont acquises de droit artistique, social et tout simplement humain.

J'aimerais pouvoir en dire autant de ce « regard sur le cinéma lesbien et gai » lancé par le Nouveau Cinéma à l'occasion de son 9ème Festival international. La programmation regroupait une quinzaine de films pro-

jetés au Conventum et au cinéma Parallèle, du 1er au 10 novembre dernier. Cinéma marginal s'il en fut, qui m'a donné l'impression d'assister à un récital de films d'amateurs, dont l'intention louable ne masquait pas les considérables maladresses techniques.

Une chose d'ailleurs me frappe au sujet de tous ces films, soit documentaires, soit de fiction, et surtout dans ce dernier cas: les gens ont des choses à dire qui sont parfois extrêmement valables, mais leur intention, fort belles sur le papier, ou dans l'esprit, se sclérose au niveau du scénario et s'effrite ensuite lors de la réalisation. Et que de styles ampoulés, prétentieux, confus, que d'images mal composées, de montages maladroits, de longueurs inutiles et de comédiens, sans technique et/ou mal dirigés! Je ne veux faire qu'une comparaison: voyez **La Conséquence**, film de Wolfgang Petersen (R.F.A.): intelligent, bien fait, avec un scénario logique et qui se suit, parfaitement joué et photographié, ce film pourrait être l'exemple-type du « bon » film gai, qui ne verse ni dans le porno, ni dans le documentaire ressassé, ni dans les balbutiements libérateurs d'un psychisme inadapté.

Je suis d'accord pour ce genre de cinéma, mais je ne crois pas qu'il doive être inclus dans un festival, ou annoncé comme tel. De plus, je pense que certains films, comme **I'm Not From There** ou **Michael, a Gay Son**, ne dépassent pas l'anecdote cinématographique, et devraient se contenter de projections domestiques. Par contre, il y a un public et des raisons majeures qui invitent à présenter des films gais et à organiser des manifestations de rapprochement pour solidariser davantage une minorité sans cesse plus agissante. Mais encore une fois, pas dans un Festival, ou alors en section spéciale. Il y a quand même certaines exigences de qualité qu'il faut respecter, à partir du moment où on demande au public de payer sa place.